

qui se présentent sur cette transmutation. Quoiqu'en dise l'amour propre de certains Philosophes Théoriciens, Spéculateurs oisifs des opérations de la nature, qui regardent au-dessous d'eux tout ce qu'ils ne peuvent comprendre, ou plutôt qui s'imaginent que leurs sentimens, quelques erronés qu'ils soient, doivent être suivis aveuglément de tout le monde ; je vais, Messieurs, vous rapporter quelques expériences sur ce sujet, qui vous confirmeront mieux la fausseté de cette transmutation, que les discours empoulés des Philosophes Scholastiques.

Il se présente d'abord sur cette matière plusieurs questions, dont les principales sont 1. Si réellement le Fer se peut transmuter en Cuivre, 2. S'il y auroit du profit à cette transmutation ; 3 Si le Cuivre qui en proviendrait, auroit tous les accidens du Cuivre ordinaire, comme la couleur, l'odeur, le grain, le poids, le volume, la dureté, la malléabilité, la fusibilité & le son ; 4. Si le vitriol qui est l'instrument duquel le Sieur de Salvagnac se sert (de son propre aveu) a la vertu de faire cette transmutation. Pour résoudre toutes ces questions sans réplique, nous toucherons légèrement ces trois premières, pour nous attacher à la quatrième ; comme la plus essentielle. La première dépend de la Métaphysique ; car la question de sçavoir si les corps peuvent changer de forme essentiellement ou accidentellement, n'a point encore été décidée. Nous aurons quelque jour occasion d'en parler, & nous en dirons notre sentiment. La seconde question n'est pas moins difficile à expliquer que la première ; car il faudroit sçavoir si le tems & les matières qu'on employe à cette prétendue transmutation, n'absorbent point le profit que l'on en pourroit prétendre. Comme c'est en quoi gît le secret, nous n'en dirons rien. Quant à la troisième qui regarde les accidens de la matière transmuée, il